

Guylaine Olier

Il était une fois...

La littérature enfantine, facteur de socialisations

Educatrice de jeunes enfants, j'accueille quotidiennement des tout-petits avec leurs différences, leurs structurations culturelles, leur créativité dans les mois qui précèdent l'acquisition du langage ou lors de cette acquisition progressive.

Il est surprenant de les voir s'emparer de mille et une façon d'un objet ludique, artistique et culturel : le livre ou le récit qui l'enchantent et fait surgir la parole. Le livre véritable œuvre d'artiste, donne la parole aux enfants.

Ce sont ces instants de plaisirs réciproques où nous épuisons ensemble la multiplicité des langages (ludiques et artistiques) dans cet accompagnement du jeune enfant sur le chemin du conte, des mots.

Il était une fois... l'histoire d'une pratique.

Dans le cadre de ma formation d'EJE (éducateur de jeunes enfants), j'ai travaillé à la ludothèque du CHU Arnaud-de-Villeneuve, notamment auprès d'enfants d'origine maghrébine (Olier, 1998), et actuellement en crèche.

Deux expériences où la familiarisation avec le livre apporte à l'enfant de multiples connaissances, stimule ses sens, son imagination, le rend plus indépendant.

La langue est un système symbolique qui permet la communication.

L'enfant fait l'apprentissage de la langue très tôt, par les rythmes, les tonalités qui le bercent. L'amour et la sécurité affective que lui apporte sa mère, lui permettent

La barrière linguistique :
un obstacle à la communication

de découvrir, d'acquérir et de manipuler avec un plaisir intense, ce qui sera le support indispensable de sa socialisation.

Par les soins maternels (et leur charge affective), l'enfant acquiert la structure de la maternelle (et leur charge affective), l'enfant acquiert la structure de la maternelle (et leur charge affective). Les modes de communication avec sa mère puis son environnement, lui permettent de structurer son psychisme, sa personnalité, de construire son identité. Avec la maîtrise de la langue et la mise en place des activités cognitives, il acquiert le système de valeurs propres à sa société et peut intégrer les droits et les devoirs de chacun dans celle-ci. Au sein de l'hôpital, l'enfant issu de l'immigration vit une exclusion de sa langue maternelle, donc des valeurs dont il est porteur. Celles-ci sont déniées, dévalorisées, pas toujours de façon consciente. Certaines fois, l'enfant s'autocensure, se culpabilise et dit souvent qu'il ne sait pas parler sa langue maternelle pour empêcher l'interlocuteur de le mettre en situation inférieure.

J'ai pu m'apercevoir que ces langues de l'immigration sont des obstacles à la communication, ces langues de l'immigration sont des obstacles à la communication, ces langues de l'immigration sont des obstacles à la communication, ce qui entraîne le rejet, le manque d'intérêt de certains soignants face à ces populations. Les mères d'origine étrangère ne parlent pas ou mal le français, ne savent ni le lire, ni l'écrire. Elles parlent entre elles. Les enfants eux, sont contraints de parler français, car ils ne connaissent pas très bien la langue maternelle.

La barrière linguistique rend les relations avec le personnel de la santé et de l'éducation difficiles. Le problème de communication, de l'incompréhension du code écrit et oral des parents peut entraîner chez l'enfant soit une attitude de rejet de sa culture et de sa langue, soit une position défensive, survalorisant sa spécificité, son clan. La langue, donc la culture, les affects, les signifiants, entraînent avec insistance l'idée que celui qui est né d'un étranger, qui parle un langage étrange, autre, aurait un statut qui l'écarte de celui de l'autochtone. L'effet de ce regard face à un sujet qui parle une autre langue, qui communique avec un code et des signes différents, peut être dévalorisant, voire insultant ou rejetant.

L'enfant peut ressentir de la honte ou même de la culpabilité. La langue de son enfance ne serait qu'un jargon hors de la compréhension humaine. Langue maternelle, langue du secret, langue de l'intime, qui semble relever d'une civilisation étrangère, d'une culture à tout point de vue lointaine. Le corollaire de cette position peut alors rejoindre une autre réaction que provoque la situation d'être enfants d'immigrés. Parfois, le souci du conformisme vole en éclats et éclatent alors des réactions d'extrême violence dirigées vers l'extérieur, mais aussi retournées vers le sujet lui-même.

Il peut arriver que celui qui est dans cette position conformiste, face à

ce qu'il entend ou suppose de la déchéance des signifiants parentaux, va vouloir passionnément remettre ceux-ci en valeur. Cette position de révolte aura pour arrière-fond le souci de relever ce qui a été abaissé et de restaurer ce qui a été détruit.

Pour favoriser l'intégration sociale, il est donc nécessaire de passer par l'intégration linguistique. C'est pourquoi, il m'a semblé nécessaire, avec le soutien de la littérature enfantine, de mettre en place des activités autour du langage visuel, écrit, oral et gestuel ; en donnant à ces enfants la possibilité d'entendre, de voir des mots, d'acquiescer un vocabulaire suffisamment riche et d'exprimer les mots pour dire leurs difficultés, leurs malaises, leur mal de vivre. Ainsi, de manière ludique et attractive, j'ai tenté d'offrir une palette variée de modes d'expressions, de langages artistiques mettant en jeu leur sens et favorisant la maîtrise de la langue pour une meilleure intégration. J'ai cherché à ce que chacun dans sa différence puisse éprouver de la joie, du plaisir, d'exprimer ce qu'il a envie de dire, son appartenance culturelle, ce qu'il vit au plus profond de lui.

Le livre est pour l'enfant un objet culturel insolite. Outil du langage, il est l'un des éléments privilégiés du développement global de l'enfant. Or, le livre n'étant pas présent dans toutes

La malle aux livres : pour voir ce que lire veut dire

les familles, il m'est venu l'idée de le faire connaître davantage.

A la ludothèque, le prêt de livres est peu utilisé et le coin lecture peu exploité car il n'est pas isolé des autres espaces de jeux. J'ai alors imaginé l'entrée d'un « coin lecture », décors en carton peint par les enfants créant ainsi « le passage » entre la réalité et le monde imaginaire du livre, du conte. Derrière cette porte magique éveillant la curiosité des enfants, tapis, coussins délimitent l'espace afin que chaque enfant se sente à l'aise et vienne prendre un moment de plaisir dans l'univers des livres qui sont à sa portée dans une grande malle en osier noire. Dans cette malle aux livres se trouve un grand choix : albums illustrés, poésies et comptines, livres sensoriels, imagiers, livres passerelles, livres animés, contes... afin que l'enfant emmagasine des références, c'est-à-dire qu'il soit ouvert à toutes sortes de choses, que son imaginaire soit fécond, qu'il domine ses choix et parle, dise, lise, partage la parole.

Alors que le coin lecture était peu investi, j'ai constaté, du fait de l'aménagement différent de l'espace et de la disposition des livres dans la grande malle, un engouement plus fréquent, une attirance particulière pour cette activité. A plusieurs reprises, j'ai trouvé la malle ouverte, les

ouvrages posés sur la malle ou à côté sur le tapis. J'ai observé également plusieurs enfants en « situation de lecture ».

Ces détails montrent l'investissement du lieu et l'utilisation, la manipulation de l'objet.

Cet objet matériel investi par l'enfant devient rapidement un objet affectif très important. Séduit, certains refusent de s'en séparer, d'autres semblent être attirés par son contenu affectif qui leur a permis peut-être de reconnaître quelque chose de eux-mêmes, une situation qu'ils ont peut-être déjà vécue.

Parfois, la charge affective a été indépendante du livre lui-même et est induite par la relation qu'a eu l'enfant avec moi-même. Le recueil se fait ainsi objet relationnel par l'intermédiaire duquel l'enfant et sa mère sont entrés en relation avec moi. Le partage de cette expérience a permis la parole, la communication avec l'enfant et sa famille.

Si mon idée du départ était de compenser de plus en plus tôt ce que certaines familles n'apportent pas à leurs enfants, et d'utiliser ce support comme possibilité d'entendre raconter une histoire, voir des mots et ainsi se familiariser à la langue française ; très vite cette expérience est devenue enrichissante dans le sens où le livre a fait naître des moments privilégiés entre les enfants et les adultes, entre l'enfant et sa famille, entre les adultes et la famille.

Cette forme de présentation de l'activité a permis à l'enfant, aux parents d'aborder librement le livre, en toute sérénité, sans qu'il y ait de honte, pour qui ne sait lire, à feuilleter un bel album d'images.

Ainsi, pour l'enfant cette expérience est l'occasion de rencontrer régulièrement le livre et de se mettre en « situation de lecture » (mobilisation corporelle, vision, mains qui doivent tenir le livre, tourner les pages, le doigt qui pointe là où se fixe l'œil...), de voir ce que lire veut dire par une prise de sens à la fois par l'image et l'écoute du texte. La richesse et la diversité du contenu des ouvrages proposés ont permis à l'enfant de se retrouver, de revivre une situation difficilement vécue, ou redoutée, rejouer ses sentiments ou extérioriser son angoisse, ses peurs en s'identifiant aux divers personnages, de jouer avec les mots, de dialoguer, de communiquer.

Pour les parents, cela a été l'occasion d'avoir des livres adaptés aux jeunes enfants et de découvrir avec eux les images, d'autres modes de vie que celui de la famille, de passer de la langue au texte écrit.

A travers ces publications pour enfants, d'autres membres ont été sensibilisés (mères, frères et sœurs...), les relations mères/enfants ont été favorisées, les adultes qui ne savent pas lire ont été touchés.

Cette démarche autour du livre, de la littérature enfantine, a été intéres-

sante par tout le jeu nouveau de relations mères/enfants/professionnels qu'elle a suscité.

Le kamishibai : le théâtre d'images pour se rencontrer

Très populaire au Japon, le kamishibai est traditionnellement le théâtre de contes. Son nom signifie « Théâtre d'images ». Contrairement au livre qui ne s'adresse qu'à un seul lecteur, par son format, le Kamishibai est conçu pour un auditoire plus large. Posé sur une table, ses deux volets ouverts, le castelet devient un authentique théâtre pour enfant. L'histoire qui est contée est contenue dans une douzaine de planches dont chacune représente une séquence de l'histoire. La première image apparaît face au public, tandis que le texte se trouve sous les yeux du récitant.

Ayant fabriqué un petit castelet et des planches illustrant l'histoire de « Petit-Bleu et Petit-Jaune », j'ai raconté cette histoire à Youssef (5 ans et demi, hospitalisé pour des troubles visuels), pensant que le format, la simplicité des graphismes seraient accessibles à sa vision. De plus, cette histoire, symboliquement, représente l'intégration, et Youssef est un petit garçon qui reste seul, qui n'entre pas en relation, en communication avec les autres enfants.

Youssef a beaucoup apprécié cette forme d'images. Il a distingué les dessins, nommé les couleurs, et manipulé les différentes planches. Un fois l'histoire terminée, il m'a dit de me mettre en face ce qu'il était à son tour de raconter l'histoire. Alors qu'il racontait l'histoire, un petit garçon est entré dans la salle et s'est avancé près de nous. Il s'est assis face au castelet et a regardé l'histoire défiler devant ses yeux. Une fois l'histoire terminée, Youssef s'est tourné vers le petit garçon et lui a dit : « A toi ! maintenant ».

L'utilisation de cet objet culturel a permis à Youssef et au petit garçon de découvrir quelque chose de nouveau, et d'entrer en relation. Un jeu s'est instauré entre eux par la suite. Cette expérience a été tellement enthousiasmante que j'ai voulu la poursuivre auprès d'autres enfants hospitalisés, alités, ou encore isolés. J'ai également utilisé cette technique lors d'un « après midi conte » pour le plus grand plaisir des enfants et des parents. J'ai raconté l'histoire de « Elmer » illustré par des enfants ; histoire qui représente symboliquement la différence, la culture et la maladie.

Elmer est un éléphant pas comme les autres, il est différent de par sa couleur, son caractère... mais il est l'ami de tous. Alors, un jour il décide

d'être comme les autres mais hélas il passe inaperçu, et perd tous ses amis... Cette histoire a beaucoup plu aux enfants.

De même, la présentation de cet objet a été également le moyen de faire découvrir aux enfants qui ne possèdent pas de livres chez eux, d'en fabriquer seulement avec quelques feuilles et des crayons de couleurs (matériel qu'ils possèdent en général).

Il est très intéressant de faire participer les enfants et les parents à la réalisation d'un kamishibai. Chacun a pu participer à l'élaboration de cette création collective et la présenter à d'autres enfants malades.

Le théâtre d'ombres et les ombres chinoises : pour expérimenter la langue avec tout son corps

Certains enfants ont besoin d'images, de supports du geste et du mouvement pour intégrer et assimiler des connaissances. Dans le difficile apprentissage de la langue, le geste précède souvent les mots ; il aide à s'exprimer, à trouver les mots pour dire. Aussi lorsqu'elle raconte l'histoire qu'elle vient d'entendre à sa sœur Amira (6 ans) fait appel aux gestes pour pallier les mots défailants ou inconnus, et pour se faire comprendre.

Changer de langue implique un changement de corps. C'est pourquoi, il est bon de mettre l'enfant en situation de faire et de s'exprimer tant oralement que corporellement.

Pour mettre en évidence l'importance du langage non verbal, du corps dans la communication, nous avons organisé une après midi récréative sous forme d'animation théâtrale autour d'un travail sur le dialogue et sur les mimes. Nous avons en équipe organisé un spectacle d'ombres à partir de silhouettes reprenant l'histoire « D'arc en ciel, le plus beau poisson des océans » qui représente symboliquement le partage, l'amitié, et une histoire du nord de l'Afrique traitant du travail de l'enfant à partir d'ombres corporelles. Silhouettes qui miment nos gestes, parlent notre langue et projettent notre caricature.

Après les représentations, il a été possible de proposer des jeux de manipulations. Et cette expérience a permis de rendre l'enfant créateur : c'est lui qui a animé, montré, des silhouettes en y ajoutant deux traits fondamentaux, la parole et le mouvement.

Très vite, spontanément, des ombres ont animé l'écran. Certains ont manipulé des silhouettes en bois ou en carton, d'autres ont animé leurs mains : mains qui se poursuivent, qui se frappent, qui dansent, et disparaissent..., d'autres encore ont fait deviner aux autres enfants des ombres chinoises en recréant des animaux.

Si au début, les manipulations étaient seulement exploratoires, elles sont devenues très vite en présence d'un autre enfant le moyen de communiquer. C'est ainsi que deux enfants ont inventé un scénario mettant en scène des décors, des personnages imaginaires tour à tour bons et méchants.

Dans la fascination créée par ce moment, chacun a pu communiquer, faire voir ses compétences, s'exprimer, inscrire sa culture au travers de ce langage artistique mettant en jeu l'expression orale et artistique sous formes de jeux d'ombres. Dans cette expérience, chacun a pu en quelques sortes remplacer la communication verbale, par des gestes, le corps et par la même occasion rencontrer l'autre, communiquer, créer des images éphémères, construire ensemble un scénario, coopérer.

Par conséquent, même si l'écrit destiné aux enfants n'est pas ou peu présent de façon vivante dans certaines cultures, cette expérience montre bien l'intérêt d'utiliser la littérature enfantine sous toutes ses formes (objet livre, théâtralisation, mise en jeu et mouvement du conte), le livre comme objet médiateur pour aller à la rencontre des enfants, de ces enfants perçus comme différents, de ces familles étrangères et pour les accompagner dans leurs difficultés au niveau de la langue.

Rencontre autour du livre avec les tout petits

Le livre, la littérature enfantine, support au langage, tient une place importante dans la vie quotidienne des « Péquélets » de la crèche où j'exerce mon métier d'EJE depuis deux ans.

La crèche accueille des enfants de 3 mois à 3 ans qui ne possèdent pas encore ou utilisent peu notre langage pour exprimer, dire, être.

A cet âge où commence à se mettre en place la fonction du langage, c'est d'un véritable bain dont ils ont besoin !

Ainsi, de nombreux temps sont réservés au langage, où l'on chante, où l'on échange, où l'on parle de soi et de sa famille, et les moments tant attendus où l'on raconte une histoire, deux histoires, voire trois à la demande générale.

Le coin bibliothèque ou la malle aux livres proposent une exploration libre du livre. En effet, les livres sont à la disposition de l'enfant qui peut venir les consulter lorsqu'il le souhaite. Il les voit, les touche, les sent, les porte à la bouche, les déchire, écoute le bruit du papier... L'enfant est actif. Il aime ouvrir un livre, le refermer, l'ouvrir... Tous les sens interviennent dans la découverte de cet objet particulier.

Quand on lit une histoire, des comptines, jeux de doigts aux bébés, on

s'aperçoit à quel point les mots l'enchantent, à quel point il est sensible aux inflexions de la voix chantée, ou rythmée. Les paroles apaisantes, chantantes semblent charmer, envoûter, câliner les bébés. Ils écoutent avec sérieux et attentions les « enfantines » que l'adulte chante ou leur joue sur ce corps qu'ils découvrent. Ils sont très sensibles aux mimiques, parfois méfiants de la nouveauté, avide d'explorer les images avec l'adulte, et amoureux de la répétition qui les rassure et leur permet de s'approprier ce qu'on leur donne.

S'ils émettent d'abord des sons, des cris, des gestes lors du déroulement de l'histoire contée, ils se réjouissent ensuite de reconnaître, de montrer, de nommer les choses familières qu'ils voient dans les livres. Ils comprennent très vite le processus des images de lecture qui est figuré par la succession des images et c'est alors l'histoire qui les passionne.

D'ailleurs ils réclament souvent les mêmes histoires tels que « Les trois petits cochons », « Boucle d'or et les trois ours » ou encore « Roule galette ». Il ne faut pas craindre de revenir plusieurs fois sur la même histoire, histoire que l'enfant aime, et de la répéter encore et encore. C'est ainsi que l'enfant devient capable de se servir seul du livre, de reconstruire l'histoire, de se la raconter, de la parler.

Lors des retours au calme, la malle aux livres est très utilisée. Disposée au centre du groupe, les livres sont à disposition des enfants. Ainsi chaque enfant participe activement et librement à cette activité. Chaque enfant choisit alors son livre, le feuillette, le manipule, le « lit » parfois à l'envers, ou imite l'adulte en tournant le livre vers les autres enfants et racontant l'histoire avec ses mots à lui qu'il fabrique ou invente.

Les plus timides prennent un livre et le tendent à l'adulte. Même si c'est un moment très bref, c'est un moment privilégié où l'adulte s'arrête, s'assied près de l'enfant, et tout deux se penchent alors ensemble vers cet objet. L'enfant écoute, regarde, intervient, et là naît un échange, répète, discute de véritables conversations autour du livre. Il répète, répond, discute. Et plus il grandit, plus l'échange est riche.

Pour certains (les enfants de la section des moyens par exemple), c'est l'envie de bouger, d'explorer qui domine. On passe d'une écoute assise à une écoute dans le mouvement. C'est là que les petites histoires avec un support gestuel et vocal riche peuvent retenir un instant l'attention. Pour d'autres (les enfants de la section des grands), avec l'exploration du langage vient une nouvelle étape où l'enfant prend vraiment du plaisir à la découverte des sons, répète avec bonheur des phrases qu'on lui propose, et rentre dans des histoires plus élaborées, toujours en rapport avec son quotidien et en s'y impliquant totalement.

L'adulte apparaît alors comme médiateur qui met l'enfant au contact de

l'objet, des mots, des phrases, des bases du langage. L'enfant n'accède pas tout seul au plaisir du livre.

Le plus souvent l'histoire que l'on raconte est un album qu'on lit présentant aux enfants les illustrations tout au long du texte jusqu'à sa fin. Le livre se fait objet magique pour ces jeunes visages. Mais il existe mille et une façon de raconter des histoires aux tout-petits.

En ayant pioché auparavant dans la littérature enfantine, on peut sortir du livre et animer des illustrations, des silhouettes découpées dans du carton, des marottes, des marionnettes à doigts, à fils, des éléments naturels... Et ce pour le plus grand émerveillement des petits et des grands. En effet, quand arrive « l'heure du conte », les enfants attendent impatientement que j'ouvre un après l'autre les différents tiroirs de « l'Armoire à histoires ».

C'est une armoire magique et colorée, remplie de tiroirs contenant des trésors. De ces tiroirs s'échappent d'incroyables histoires. Des histoires rouges, des histoires bleues, des histoires pour les oreilles et des histoires pour les yeux. Et cric...et crac... la magie commence. Et cric... et crac... lou conte es finit ●

Bibliographie

Olier G., *Cultures en jeu. Le jeu support à la créativité, et moyen d'intégration des jeunes enfants migrants en hospitalisation*, Montpellier : IRTS, 1998, mémoire

Motsclefs

Culture / enfant / intégration / langage / livre d'enfant / socialisation